L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 NOVEMBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 13 NOVEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes à Ventes et Locations, etc qui se soldent ordinairement réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, au No 138 rue des Ursulines—Meubles, Argenterie, plaqué, linge de corps et de maison.

UN NOUVEL EMPRUNT.

Ce que tout le monde avait prévu, depuis longtemps, arrive enfin. Par suite de la fausse politique du parti républicain—car il faut renvoyer à qui de droit la première responsabilité de la situation actuelle—les revenus du gouvernement ne suffisent plus au paiement de ses dépenses, et le voilà de nouveau revenu forcément au régime des emprunts.

Pendant un grand quart de siècle, les Etats-Unis avaient eu la gloire, que leur enviaient les autres nations, d'éteindre leur immense dette, peu à peu, non seulement d'année en année, mais de mois en mois. Grâce à une mesure aussi maladroite qu'impopulaire; à une mesure que l'on ne peut expliquer, de la part de gens sensés, que par l'envie démesurée dont ils étaient possédés, de jouer un tour perfide à des Etats qu'ils détestaient, les républicains ont tout à coup, brusquement, au moment où l'on s'y attendait le moins, à l'heure même où les finances nationales commençaient à se déséquilibrer, transformé en charge pour le budget, une protection industrielle qui avait été jusque-là une aire et abondante source de revenus. Au lieu de palper, tous les ans, de soixante à soixante-dix millions, le Trésor s'est vu obligé d'en débourser de dix à douze. Cela produisait, dans l'ensemble annuelle, une diminution de soixante-dix à quatre-vingt millions.

Naturellement le déficit s'est déclaré bien vite. Au bout de trois ans, il a fallu se revenir aux émissions de bons, comme aux plus mauvais jours de la guerre.

Cette lamentable situation, à qui la devait-on? A l'administration républicaine. Qu'avait à faire le parti démocrate, en arrivant au pouvoir? Laisser la responsabilité de la situation à ceux qui l'avaient créée, s'en laver les mains devant le payset en remettre immédiatement aux procédés budgétaires qui avaient permis au pays, non seulement de maintenir son équilibre financier, mais aussi et surtout d'éteindre une grande partie de sa dette.

Qu'ont-ils fait, au contraire? Obéissant à une sotte envie de popularité malsaine, ils ont voulu rencherir sur les républicains. Au lieu de rétablir intégralement les droits d'entrée, en même temps qu'ils abolissaient la mesure maudite qui avait été fatale à leurs adversaires, ils n'ont rien changé à la situation; ils en ont assumé ainsi tout l'odieux; ils l'ont prise presque à leur compte. De telle sorte que le déficit, au lieu de se combler, si peu que ce fut, s'est au contraire creusé davantage et voilà que maintenant ils ont réduits aujourd'hui à mettre la responsabilité d'une émission de bons qu'il leur est été facile d'éviter.

L'administration voyait assez clair dans la situation, et exposait avec anxiété l'état du Trésor; mais les docteurs en libre-échange parlaient plus haut que M. Carlisle; ils en savaient, paraît-il, plus long que lui, et ils prédisaient une nouvelle pléthore dans la caisse publique.

On sait ce qu'il en est, aujourd'hui. Non seulement il leur faut recourir à l'emprunt, mais ils ont perdu le pouvoir par leur maladresse et leurs faux calculs d'école.

Cette double leçon leur servira-t-elle? Nous avons bien peur qu'il n'en soit rien. Quand on fait de l'économie politique, dans le cabinet, en dehors des faits et des besoins de la situation, on est condamné à courir, à l'aventure d'erreur en erreur, sans jamais mettre le pied dans le domaine de la réalité.

Convention de l'union des Congrégations hébraïques d'Amérique.

La réunion de cette convention aura lieu le 4 décembre prochain, et durera trois jours, les 4, 5 et 6 décembre.

Toutes les villes des Etats Unis y ont envoyé des délégués, rabbins et autres Israélites distingués, pour les représenter. Les séances se tiendront à l'Hôtel Royal.

Il n'y a à la Nouvelle Orléans que deux congrégations qui appartiennent à l'Union: celle du temple Sinai et celle de la synagogue Touro. Chacune d'elles a nommé un certain nombre de ses membres devant former un comité général qui est chargé de recevoir les délégués étrangers et de leur donner une généreuse et libérale hospitalité.

En voici les noms:

Isidore Newman, Sr., président; Salomon Marx, secrétaire; George Scossin, trésorier; Max Dikelopel, Julius Weis, Edgar M. Cahn, Isidore Straschein, H. Neugass, Jos dimon, H. Aaron, le rabbin Max Heller, le rabbin J. L. Leucht, N. J. Schwartz, David Levy, Morris Marks, Geo. Lehman, Ferd. Marks et A. Ermann.

Le comité a pu obtenir des compagnies de chemins de fer une réduction de prix pour les étrangers qui visiteront la ville, et il s'emploiera rien pour leur rendre agréable le séjour de la Nouvelle-Orléans. Dans ce but il a été voté déjà des fonds assez considérables.

Le but de la société est d'encourager et de propager l'enseignement, d'élever des ministres. C'est dans ce but qu'a été érigé le célèbre collège de Cincinnati qui a fourni déjà tant de sujets distingués répandus maintenant dans toute l'étendue de l'Union.

La société vient donc au secours des étudiants dans le besoin et de ceux qui peuvent être l'objet d'une persécution, ici ou ailleurs. Une grande quantité de dames accompagneront les délégués.

Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

A table, entre gens sans façon:

—Quelles bonnes huîtres! .... avales donc celle-ci!

—Voilà.

—Eh bien! mon cher, vous êtes plus fort que moi; j'avais envyé de la manger, mais la première moitié était rat'ée en route!

NOTRE NÉVROSÉ ET SON "JOURNAYON."

Fritz est le nom qu'il convient de donner au personnage qui nous occupe; et, le cas échéant, nous en dirons la raison, le pourquoi.

Le gaillard n'a pas beaucoup de sympathies, il faut en convenir, car tous ceux qui nous en ont parlé dernièrement, l'ont flagellé de la façon la plus cruelle: ce bilieux, nous ont dit les uns, ce dément, cet alcoolique nous ont dit les autres, il en est même qui sont allés jusqu'à prononcer le mot de boxeur, clame, tonne, fulmine contre tout et tous.

Comme l'écœurement, les nausées nous étaient venus à la lecture de ces premiers articles, faisons-lui une confession (la seule bien entendu que nous voudrions lui faire): son *journayon* qu'il distribue gratuitement à tout venant, n'avait pas le don de nous intéresser.

Dans notre Tribune où l'on peut énoncer des opinions, discuter des idées, tout écrire enfin, pourvu que l'on reste bienséant, dans cette tribune, disons-nous, peut-être publierons nous quelques portraits à la plume de cette Vessie qui se donne des airs de Lanterne, de ce rustand, dont le type rappelle assez celui des sujets du *Céleste* empire.

"Nous avons un grand amour pour la langue française, mais nous aimons mieux la voir mourir que de la voir ainsi accommodée par des marmitons." Le sourire ne vous vient-il pas aux lèvres? et c'est peut être parce qu'il l'aime tant, qu'il la maltraite ainsi—qui aime bien, châtie bien.

"Nous regrettons de voir l'*Abeille* ouvrir ses colonnes à de telles pauvretés," pourvoit cet énamouré de la langue française. Regret un peu tardif, avouons-le, et qu'il n'éprouvait pas alors que ses propres pauvretés s'étalaient dans ces mêmes colonnes.

Un peu plus loin, Fritz se *teutonise*, il fait le pied-plat, il courtise les Allemands; est-ce parce que sa plume d'oie manque de souplesse, n'obéit plus à sa rosée? ou est-ce un besoin qui se fait sentir en lui de promener son souffle vicié sur ceux dont la langue lui est si chère? il refuse aux Français tout esprit de corps.

Cet esprit qu'il a cherché sous la peau du jion, est trahi par son braiment et sa longue oreille.

Certain jour, voulant donner un coup d'épingle à l'Abeille, n'a-t-il pas rappelé un mot, vieux de cinquante ans, prêté à un de ses adversaires: "la pauvre, elle fait ce qu'elle peut." Et qui nous dit qu'en faisant ce qu'elle pouvait, elle ne faisait pas ce qu'elle voulait. Ce n'est, certes, pas Fritz qui nous le prouvera, lui qui à cette époque peut-être avait encore aux pieds son foin et ses sabots.

L'*Abeille*, Fritz, a fait peau neuve, et les rieurs seront de son côté, sois-en persuadé, pour se moquer de ton Anerie.

Notre journal a fourni une longue et honorable carrière; pourras-tu jamais en dire autant? Bien avant toi, des pygmées se sont attaqués à lui, ont cherché à le démolir, à le renverser; hélas! ils ont succombé sous l'effort, et l'herbe croît aujourd'hui sur leurs fosses.

Non licet omnibus adire Corinthum. Corinthe le restera toujours fermée, elle n'a que faire de poitrinaires-littéraires de ta farine; la Bourse n'est plus accessible: restez-y, tout le monde y gagnera; ces dollars fructifieront et ces fleurs de fumier mourront.

L'*Abeille* qui ne porte ombrage à personne n'en continuera pas moins à se montrer indulgente à l'égard de tous les oubliaux à qui elle a fait du bien.

Même ingrats, il est doux d'avoir fait des [heureux.]

La révolte aux Iles du Salut.

Les anarchistes ont récemment provoqué une révolte aux îles du Salut. Attaqués, deux des leurs tombant frappés à mort, les surveillants ont dû faire usage de leurs armes et cinq anarchistes ont succombé à leurs blessures. La bataille a été chaude, l'action très vive et la fouille révolutionnaire, qui, tout naturellement, prenant part pour les insurgés, n'y venient voir qu'une simple mutinerie transformée, avec une préméditation probable, en sédition.

La mort des deux surveillants ne saurait les émouvoir; qu'importe la disparition de ces brutes! Elles réservent toute leur pitié pour ces victimes autrement intéressantes qui ont voulu s'affranchir par la force et elles dirigent leurs "protestations indignées contre cette répression criminelle".

C'est l'administration qui pourrait bien avoir organisé la révolte "pour supprimer les anarchistes gênants", et bien qu'on ne sache encore rien de précis, ces journaux n'en soupçonnent pas moins qu'elle "a trouvé ainsi le moyen de se débarrasser des gens que la justice lui confie" par une exécution sommaire qui vient compléter les décisions du jury".

Les journaux français tracent un tableau très sombre des effroyables tortures auxquelles seraient soumis les transportés de la Guyane, et c'est là-dessus que les socialistes se fondent pour formuler contre le gouvernement l'accusation qu'on vient de lire. On devrait savoir, cependant, quelle est la valeur de ces révélations. Mais les socialistes affirment, de confiance, que les surveillants sont des brutes et les anarchistes révolté, des martyrs. Pour les révolutionnaires, toutes les révolutions sont légitimes et sacrées, même celles du bagne.

Le Deuil de la Russie.

Il vient de se passer un événement assez extraordinaire, qui confond un peu toutes nos idées reçues, notre fraternité de libéraux et notre morgue démocratique. Un homme revêtu d'un pouvoir sans bornes; un despote, comme on dit, l'autocrate de toutes les Russies vient de mourir, et un mort, au lieu de provoquer les malédictions de son peuple, est accueilli avec une grande douleur et fait verser partout dans son empire des larmes abondantes et sincères.

Ce qu'il y a de plus caractéristique dans ce deuil général, c'est qu'Alexandre III est pleuré beaucoup plus par les petits, les pauvres, les paysans, les moujiks que par les princes, les grands, les nobles, les boyards.

Il y a une raison à cela. C'est que les czars de Russie ont été jusqu'ici les véritables, les seuls artisans de la grandeur de l'Empire; c'est qu'ils ont compris que la véritable prospérité n'est pas toujours dans l'établissement d'institutions prématurées dont certains peuples sont incapables.

C'est qu'ils ont commencé par l'affranchissement des masses, et qu'après les avoir affranchies, ils songent à les instruire, à leur donner l'enseignement qui apprend aux paysans à raisonner, à devenir des hommes, avant d'être des citoyens, des électeurs et même des éligibles. C'est que, comme son père et ses quelques ancêtres, Alexandre III a toujours eu pour ennemie l'aristocratie russe; c'est que, comme ses prédécesseurs, instinctivement, sans s'en rendre compte, le czar défunt a été un puissant facteur dans l'œuvre de démocratisation de l'empire moscovite.

Le peuple russe ne comprend peut être pas très clairement ce qui se passe, mais il en a le sentiment profond. Voilà pourquoi il pleure Alexandre III. Le boyard, au contraire, comprend qu'un jour viendra où il lui faudra céder une partie de ses richesses terriennes, et partager avec les moujiks. Voilà pourquoi, de son côté, il n'aimait guère l'autocrate défunt et prenait part à tant de tentatives coupables. L'œuvre des czars ressemble singulièrement à celle des rois de France, de Louis XI à Louis XIV. Comme ces derniers, ils travaillent à faire le niveau et à débarrasser la nation de l'aristocratie, la pire engeance de classe qui existe. Le jour viendra cependant quand sonnera l'heure de la démocratie pour la Sainte Russie! Nous l'ignorons, mais cette révolution, pacifique peut-être, est virtuellement faite; elle s'opérera en dépit des nihilistes qui ne sont que des aristocrates déguisés et par la main des Czars qui en sont les principaux ouvriers. C'est ce qui explique comment il existe entre les empereurs de Russie et les deux seules grandes républiques du monde, une amitié qui paraît si étrange au premier abord, mais qui est basée sur des sympathies instinctives, car des affinités secrètes, et semble toute naturelle à ceux qui prévoient l'avenir.

HYMNE DE L'ENFANT.

Dieu, protecteur de notre enfance,
Nous vous offrons avec simplicité,
Pour vos bienfaits notre reconnaissance,
Notre amour pour votre bonté.
C'est vous, mon Dieu, qui gouvernez le monde:
Vous apaisez les flots des mers;
Vous ordonnez, et le tonnerre gronde,
Ou l'arc-en-ciel luit dans les airs.
A la forêt vous donnez son ombrage;
Par vous mûrissent les moissons;
Par vous l'oiseau, sous le naissant feuillage,
Répète ses douces chansons.
A votre nom, Seigneur, tout rend hommage:
Tout dit un hymne en votre honneur;
L'insecte chante en son petit langage
Votre gloire et votre grandeur!
A nos parents, Dieu bon, Dieu de clémence,
Donnez la force et la santé;
A nous, enfants, donnez l'obéissance,
La candeur et la piété!

DE TOUT UN PEU.

On sait que l'école Française d'Athènes pratique, depuis plusieurs années déjà, des fouilles sur l'emplacement du célèbre sanctuaire d'Apollon à Delos.

Les résultats de ces fouilles, consignés dans des revues spéciales, avaient, parfois, un grand intérêt pour les archéologues et les artistes, mais ne produisaient guère d'effet sur le public, dont l'attention était principalement attirée par les découvertes qui se faisaient à Olympie, sur l'Acropole, à Epidaure et, tout dernièrement, à Delphes et dans quelques autres localités célèbres de la Grèce. L'exiguïté des ressources que l'Ecole pouvait affecter aux fouilles de Délos ne permettaient pas de les exécuter d'une manière systématique étant donnée les grandes masses de terres et de pierres qu'il aurait fallu remuer pour atteindre le pavé de l'ancienne ville. De plus, la mauvaise politique et les autorités de Tenos, d'où dépend l'île aujourd'hui déserte de Denos, mettaient quelquefois de réels obstacles à la marche des travaux que l'Ecole française poursuivait lentement, afin de ne pas laisser à d'autres le droit d'en prendre pour ainsi dire la suite.

La persévérance de l'Ecole française, qui espérait toujours sur quelque intéressante découverte pour attirer l'attention du monde savant français sur les fouilles de Délos, serait-elle été couronnée de succès? On était disposé à le croire en apprenant qu'un crédit a été affecté à la continuation des travaux, à la suite des découvertes qui ont été faites les mois derniers.

Ces découvertes font espérer une ample moisson d'objets d'art et surtout—c'est sur ce à que se porte en ce moment l'attention des archéologues—la reconstitution, rêvée jusqu'ici un peu conjecturale, de l'ancienne maison grecque et peut-être même d'une ville grecque du temps d'Alexandre ou des premiers siècles de l'ère chrétienne.

A côté d'objets d'un grand intérêt artistique on vient de découvrir des maisons antiques dont on ne saurait encore fixer l'époque, ayant une grande ressemblance avec celles de Pompéi, avec leurs belles colonnades, leurs jardins et leurs citernes (ces dernières encore intactes). Les murailles, ornées de fresques assez bien conservées, sont debout à une hauteur de trois à quatre mètres. Cela permettra aux archéologues et aux architectes la restauration de la maison grecque sur les données de documents d'une incontestable authenticité.

Deux inaugurations viennent d'avoir lieu: celle de la statue de Claude Bernard à Lyon et celle du monument du maréchal Bouquet à Pau.

Autour de Claude Bernard, qui est représenté debout, tenant à la main une lancette et faisant une injection de curare à une grenouille, on a fort discouru et parmi les orateurs il faut citer M. Brunetière, qui a prononcé de très belles paroles.

A Pau, la cérémonie a été plus grandiose, rehaussée par la présence de plusieurs généraux, qui étaient venus rendre hommage à la mémoire du vaillant maréchal Bouquet.

L'Académie des sciences morales et politiques, formée en comité secret, a, sur le rapport de M. Emile Levasseur, décerné le prix Audiffred, d'une valeur de 12 000 francs, à M. le docteur Roux pour son dévouement à la science, qui l'a conduit à la découverte du traitement curatif de la diphtérie.

Un pianiste à poigne.

Un ancien forgeron, devenu pianiste, a pris l'engagement de jouer, au Royal-Aquarium, pendant trente heures consécutives.

Ce singulier musicien a commencé hier soir à taper sur l'ivoire, sous la surveillance d'un comité spécial.

Il n'y a rien de tel que de frapper pendant plusieurs années de lourds marteaux sur l'enclume pour toucher ensuite bien et longtemps les touches d'un piano.

TRADITION ANCIENNE OU MODE NOUVELLE?

On ne sait pas au juste, mais il devient très grand genre, dans la société newyorkaise, de ne plus attendre, jusqu'à l'époque de célébrer les noces d'argent, d'or ou de diamant. On y ajoute maintenant les noces de bois et les noces d'étain. Les unes marquent le cinquième anniversaire du mariage, les autres se fêtent au bout de dix années de ménage.

Ce genre de célébrations emblématiques s'est beaucoup mis à la mode. La dernière qui vient d'avoir lieu a fait sensation par son originalité, et l'engouement va probablement s'en mêler.

M. et Mme Astor ont fait, de leurs noces d'étain, une soirée allégorique. Vases de fleurs dans les salons, vaisselle du dîner, coupes placées devant les convives au lieu de verres, présente de circonstance envoyée par les parents et les amis de la famille, nulle part autre chose que de l'étain. Au dessert, la jeune femme a posé sur la tête de son mari une couronne de violettes entrelacée autour d'un bandeau d'étain. Puis M. Astor a fait circuler parmi les hommes un calumet, toujours en étain, dont chacun a aspiré quelques bouffées, conformément aux règles de l'hospitalité indienne.

Cette mise en scène, encadrant d'ailleurs un dîner exquis et une fête brillante, a obtenu un succès tel que la presse n'en est fait l'écho. On peut s'attendre à des essaits d'imitations avec variantes. Ma's pareil genre d'allégories ne sera pas à la portée de tout le monde, quand il s'agira de noces d'or ou de diamant.

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road,
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

A louer.
A la Baie St Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade. 2 sept—

A VENDRE.
Tourteaux de Graines de Coton et Escales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7nov—6m dim mar ven

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON. COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama, Cappel et Cyprès de Sap et Combustible. Charbon en chaland pour plusieurs ouvriers.
BUREAUX.
Nouveau No 323 rue Carondelet, Ancien No 47, coin Union.
1er sept—6 m—Dim mar ven

FRIEDLANDER.—Décédée, à Bonn, Allemagne, le 28 octobre 1894, LOUISE CAMILLE MORPHY, épouse de Chas. W. M. Friedlander, et fille de M. D. E. Morphy, de cette ville.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.
—TÉLÉPHONE 1010.—
TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Anciens No 199, Nouveaux Nos 527 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

Le Restaurant Victor Co., Limited.
Ce restaurant, le plus ancien de la ville, et le rendez-vous des gourmets, est toujours dirigé par Victor Béro, qui s'est adjoint plusieurs amis connaisseurs de bonne chère, qui adorent à faire de cet établissement le modèle du vrai restaurant français.
La cave est fournie des meilleurs crus; l'on y trouve les Bourgognes de $1.50 à $3 la bouteille.
Dîner de midi à 2 heures. 50 cts, avec une demi bouteille de vin.
Dîner de 5 à 8. $1, avec vin et cognac compris.
Repas à la carte à toutes heures. Cabinet particulier. Spécialité pour banquets à des prix très bas.
28 oct—6m—mar jeu

OPTICIEN.
Mme L. FRIGERIO à l'honneur d'informer à sa clientèle et au public en général, qu'elle vient de changer de local que du No 161 à le est adresse No 1119 et 1121 de la Canal, entre les rues Bourgogne et Remparts, où elle possède un des fonds les mieux choisis de Bijouterie, d'Argenterie et de tous les articles se rattachant à son genre d'affaires. Verres. Lunettes. Lorgnettes, Jumelles, Pince Nez, Lorgnettes, etc. Un opticien expérimenté est au service de sa maison. 11 nov—1an

Mémoire de 16.000 f.—Médaille d'Or
Recommandé pour faciliter les *Croissances* et *Formations difficiles*, il procure au sang la force et les Globules rouges qui en font la beauté; il fortifie l'*Estomac*, excite l'*Appétit*, combat l'*Anémie*, le *Lymphatisme*; abrège les *Convalescences*, etc.
PARIS, 38, rue Drouot, 38, PARIS

BANDAGES HERNIAIRES
Ajustés avec perfection à très bas prix. Appareils pour difformités et Bonnets rie élastiques faites sur commande. Ceintures de flanelle variété de ceinture de support, de bandages herniaires et d'articles en toile.
114 rue St-Charles, au coin de la rue Perdido
1918—1an

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 9 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c et $1.00.
J. S. LANDET, Agent général pour le Surintendant. Frêt et Les Passagers
26 oct—nov et d'ce

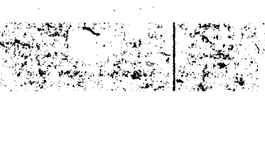
Nouvelle-Orléans, 7 novembre 1894.
$2,000.00 de récompense.
A une réunion du Bureau des Directeurs de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans, tenue ce jour, il a été résolu qu'une offre a été faite par le présent fut à d'une récompense de Deux Mille Dollars ($2.000 00) pour l'arrestation et la condamnation, de quelque personne ou personnes qui ont pu être engagées à mettre le feu au coton sur le quai du West India & Pacific Steamship Company, le dimanche, 4 novembre 1894.
J. W. LABOUISSE, Président.
HENRY G. HESTER, Secrétaire.
8 nov—7t

J. B. JUNQUA
No 531 rue St-Louis, près Decatur,
Importateur et marchand en gros de Brandies, Vins, Liqueurs et Cognacs.
Spécialité de Vins et Brandies de la Californie.
Whiskies Rye et Bourbon
Fabricant de Sirops d Fruits de Choix.
3 oct—3 3fr s

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Laberge.—Nouvelle-Orléans, 9 octobre 1894.—Les actionnaires de cette Compagnie sont par la présente notifiés qu'une réunion générale aura lieu au bureau de la Compagnie le 9 novembre 1894, à 1 heure de l'après midi, dans le but de décider finalement et voté ou non ils adopteront l'électricité.
L. H. PETITPAIN, Secrétaire.
Sept—30f

Bureau de la Lafayette Fire Insurance Company.—Nouvelle-Orléans, 19 octobre 1894.—Une réunion générale des actionnaires de la Lafayette Fire Insurance Company de la Nouvelle-Orléans, aura lieu au Bureau de cette Compagnie (ancien No 531) rue des Magasins le 12 novembre 1894, à 11 heures A. M. dans le but de voter sur la liquidation, du renouvellement et de l'extension de la charte de cette Compagnie et tous amendements à cela.
Par ordre du Bureau des Directeurs.
LOUIS MATHIS, Président.
GOUPERD GAMBLE, Secrétaire.
20 oct—20 24 31—nov 7 14

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
64 et 66 RUE TCHOUPITOULAS



VIN
—DE—
St-Raphael
Le Vin de St-Raphaël est aimé de l'on tomer, c'est le plus utile connu en physique reconstituant, réconfortante et tonique.
Goût Excellent.
Conservé par le procédé Pasteur.
—A VENDRE PAR—
L. L. Lyons & Co., Foley & Brunswig, E. J. Hart & Cie, Eugene May, American Drug Store, F. L. Cannella, Etc.
Clark & Mesdor, E. C. Vidal & DeBlanc, G. Sourbeck, A. R. Geipe, F. Limergi & Son, Paul Geisi & Bro., Etc.
1er nov—1m mar jeu dim

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE",
Angle des rues Ursulines & Dauphine,
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHE
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m Ven Dim Mer

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters facilitate the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

PROCLAMATION.

Mairie de la Nouvelle Orléans.
Hôtel de Ville.

A qui cela peut concerner:

Attendu que le sérieux incendie qui a eu lieu sur la levée, dimanche 4 courant, est dû en l'acte d'un incendiaire, par conséquent, moi, Adolph Wagner, maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, lance cent mil proclamation offrant une récompense de deux cent cinquante dollars pour l'arrestation et conviction de cette personne ou personnes coupables dudit acte.

Avis public est donc donné à toutes personnes que la paix et la tranquillité doivent être préservées à la levée, et tout les peuvent et gouvernement de la ville sera investi pour obtenir la paix et la conviction de toute personne violant les lois.

Ladite assistance de tout citoyen paisible tendant à préserver le bon ordre d'ici notre ville sont requises, et à cette fin le demandons.

Tous actes de violence seront immédiatement rapportés à la police afin que les coupables soient arrêtés et punis.

Fait sous ma signature et le sceau, ce onzième jour de novembre 1894.

JOHN FITZPATRICK, Maire.
6nov—

PAR'OIDIUM
(Pas poison!)
Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.
Puissant destructeur des poux des bestiaux ainsi que des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.
Le *Par'oidium Extrait*, est un désinfectant sûr et rival, détruisant les punaises, les coquelluches et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.
Une boîte d'échantillon expédiée franco, contre un mandat de 20 cents à M. F. C. Boucher Saint Paul, Minnesota.
A cette demande gratuite.

VENTES A L'ENCAN.
PAR CURTIS & BAUMGARDEN.
ANNONCE JUDICIAIRE.
LE MERCREDI, 14 NOV. 1894
A MIDI,
—A LA—
Bourse d'Encan de la Nouvelle-Orléans,
50 et 52 RUE BARONNE,
La charmante résidence-cottage,
No 11 rue Prieur.
Avec un excellent site adjacant pour bâtir
LE JOLI COTTAGE,
No 13 Rue Prieur.
LE COTTAGE DOUBLE,
No 540 Rue Conti.
Ensemble avec deux terrains adjacants.
LE COTTAGE SIMPLE,
No 15 Rue Prieur.
LA MAISON SIMPLE,
Coin des rues Gasquet et Prieur,
Joli coin pour Barroom et Grocerie.
Un bon terrain adjacant au même.
Deux terrains de valeur rue Conti,
Succession de William Cellinan et de Mme Ann Cellinan, en famille (consolidée).
No 42,149—Division C, Cour Civile de District
PAR CURTIS & BAUMGARDEN—S. Curtis, Encanteur—Bureau No 50 et 52 rue Baronne—Le MERCREDI, 14 NOVEMBRE 1894, A MIDI, A LA BOURSE D'ENCAN DE LA NOUVELLE-ORLEANS, Nos 50 ET 52 RUE BARONNE, il sera vendu, en vertu d'un ordre daté le 8 octobre 1894, de l'Hon. F. A. Brunet, Juge de la Cour civile, Division C, dans l'affaire ci-dessus mentionnée, la propriété ci-après décrite, à savoir:
1° Trois certains lots de terre, situés dans le Deuxième District de cette ville, désignés comme les lots 4, 5 et 6 de l'îlet No 41, bornés, d'après un plan de F. N. Tourne, daté le 15 mars 1894, lesquels dits lots mesurent, chacun, 30 pieds 6 pouces de face à la rue Conti sur 102 pieds 3 pouces et 4 lignes de profondeur, entre lignes parallèles.
Les améliorations consistent d'un cottage double à la No 540 rue Conti, comprenant deux chambres et une cuisine de chaque côté.
2° Deux certains lots de terre, situés dans le Deuxième District de cette ville, désignés comme lots 7 et 8 de l'îlet No 41, bornés par les rues Kleiville White, Conti et Bruel, d'après un plan de F. N. Tourne, les dits lots mesurent chacun 30 pieds de face à la rue Conti, sur une profondeur de 150 pieds 3 pouces et 4 lignes, entre lignes parallèles. Ces lots sont exempts de barrières.
3° Deux certains lots de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Canal, Gasquet, Prieur et Johnson, désignés par les Nos 1 et 30, plan par J. Pitès, ler mai 1840; les dits lots se touchent et mesurent comme suit: Le lot No 1 comme le coin des rues Gasquet et Prieur et mesure 27 pieds 7 lignes de face à la rue Gasquet sur 109 pieds 10 pouces et 3 lignes de profondeur sur la rue Prieur. Le lot No 30 mesure 27 pieds 8 lignes de face à la rue Gasquet sur 109 pieds 10 pouces et 3 lignes de profondeur, entre lignes parallèles.
Les améliorations consistent en une maison simple, située à l'encoignure des rues Gasquet et Prieur, contenant 4 chambres.
4° Deux certains lots de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le premier district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Canal, Prieur, Roman et Jackson (maintenant Gasquet), désignés par les Nos 17 et 18 dans l'îlet 26, sur un plan de Cosnier, daté 6 décembre 1844. Les dits lots se touchent et mesurent chacun 25 pieds de face à la rue Prieur sur 146 pieds 6 pouces de profondeur entre lignes parallèles.
Les améliorations consistent en une maison de la No 11 de la rue Prieur, consistant en une charmante résidence en bois, bâtie retirée du trottoir, avec une barrière de façade en fer ornementée. La maison possède un beau salon, salle à manger, dépense, cuisine 3 chambres à coucher, chemin, pièce en marbre dans le salon et la salle à manger, galeries de façade et de côté, etc.
5° Un lot de terre, situé dans le Premier District de cette ville, connu comme le No 13 rue Prieur, dans l'îlet borné par les rues Canal, Prieur, Roman et Jackson (maintenant Gasquet), désigné par le No 19, dans l'îlet No 26, sur un plan de Cosnier, daté le 1er décembre 1844. Ledit lot mesure, en mesure sanitaire, 25 pieds de face à la rue Prieur sur 146 pieds 6 pouces de profondeur, entre lignes parallèles, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, lesquelles consistent en un joli cottage en bois, loué $20 par mois.
6° Un certain lot de terre et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, et connu comme le No 15 rue Prieur, dans l'îlet borné par les rues Canal, Gasquet, Prieur et Roman, et désigné comme lot No 20 de l'îlet 26, mesurant 25 pieds de face à la rue Prieur, sur 146 pieds 6 pouces de profondeur, entre lignes parallèles. Les améliorations comprennent un cottage simple, avec cours de 4 chambres et une galerie, 6 chambres et une galerie à deux étages. Les demeures sont louées à $16 par mois.
Conditions—Un tiers en plus comptant, et le balance à un crédit de un et deux ans, portant intérêt de 8 pour cent par an garantie par lien et privilège du vendeur, les frais des autres clauses sous les de sécurité; les taxes de 1894 devront être assumées par les acquéreurs et le prix d'adjudication, qui devront aussi faire un dépôt de 10 pour cent au moment de l'adjudication pour la vente, et paiement pour les actes de vente, parchemin chez S. Wird, huissier public.
Plans à la Bourse.
10 oct—10 14 17 21 24 28 31—nov 4 11 13 18 14

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 nov—1 an—Dim Mar Jeu Sam

THERMOMÈTRES MÉDICAUX
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les Drs POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Vous ne trouverez parfait du signature: Léon Bloch
A PARIS : 5, PLACE DE LA REPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS : J.-L. LYONS & Cie, 42 et 44, Camp.

LE RUBAN BLEU
POUR LES MEILLEURS PIANOS.
FOIRE D'ALEXANDRIE, La. 1894.
FOIRE DE JENNINGS, La. 1894.
FOIRE DE MERIDIAN, Miss